KAUFMANN, Manfred, *Fehde und Rechtshilfe. Die Verträge brandenburgischer Landesfürsten zur Bekämpfung des Raubrittertums im 15. und 16. Jahrhundert*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2062>

DOI : 10.4000/ifha.2062

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « KAUFMANN, Manfred, *Fehde und Rechtshilfe. Die Verträge brandenburgischer Landesfürsten zur Bekämpfung des Raubrittertums im 15. und 16. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1993, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2062>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KAUFMANN, Manfred, *Fehde und Rechtshilfe. Die Verträge brandenburgischer Landesfürsten zur Bekämpfung des Raubrittertums im 15. und 16. Jahrhundert*

Joseph Morsel

- 1 Le « chevalier-pillard » (Raubritter) figure en bonne place parmi les figures classiques et incontournable de la fin du Moyen Age allemand, avec Götz von Berlichingen comme prototype reconnu. Rares étaient les historiens qui, il y a peu de temps encore, mettaient en doute l'existence unanimement admise du phénomène du brigandage nobiliaire (Raubrittertum) comme phénomène général de la société allemande de la fin du Moyen Age, marquée notamment par une crise de la noblesse, dont une des origines majeures devait être cherchée dans l'appauvrissement d'une catégorie étranglée entre des exigences somptuaires et une réduction drastique de ses revenus, consécutive à une crise agraire sans précédent. Aujourd'hui, ce modèle commence à se fissurer: outre les nombreux contre-exemples qui ont été avancés de lignages « épargnés » par la crise, la crise elle-même ne fait plus l'unanimité. Que faire alors du chevalier-pillard? L'ouvrage d'Ulrich Andermann apporte à cette question un remarquable début de réponse, qui concerne au premier chef l'espace hanséatique mais qui interdit désormais d'adopter sans discussion la catégorie du noble brigand.
- 2 Après avoir fait le point sur la recherche à ce sujet mais aussi, ce qui est bien moins connu des médiévistes, sur la recherche criminologique, U.A. oriente sa recherche sur les rapports entre la ville et le Raubrittertum, ce qui constitue un changement radical de perspective: jusqu'alors, c'est le rapport entre noblesse et Raubrittertum qui faisait l'objet des recherches médiévales, y compris les plus récentes. Il revient à U.A. d'avoir clairement souligné combien le Raubrittertum (terme qui n'est, rappelons-le, pas

médiéval, mais a été forgé par les historiens du début du XIXe siècle) est un phénomène non pas nobiliaire, mais de urbain.

- 3 L'étude d'U.A. se déroule sur les deux plans évoqués dans le sous-titre, traités en deux parties de longueur très inégale: la première partie, la plus courte mais certainement la plus intéressante, porte sur la criminalisation en ville de la violence nobiliaire. Ce processus a lui-même deux dimensions: d'une part le choc concret de deux conceptions du monde (la noble et la citadine), qui se cristallisent autour de deux efforts pour monopoliser la violence légitime; d'autre part l'assimilation en ville de la pratique noble du pillage à une catégorie criminologique déjà existante dans le droit pénal médiéval: le vol. La criminalisation de la violence nobiliaire (auparavant coutumière, donc légale) par les milieux urbains apparaît ainsi comme un phénomène discursif propre à la ville, grâce à quoi celle-ci peut mobiliser à la fois les forces des diverses catégories de citadins et celles de l'Empire contre ceux qui menacent la paix nécessaire à l'économie urbaine.
- 4 La lutte urbaine contre la violence nobiliaire constitue le thème de la seconde partie. Il s'agit là d'un thème mieux connu, sans doute parce qu'il apparaît directement dans les sources médiévales (et notamment les chroniques urbaines) et qu'U.A. ne fait pour le coup que préciser, clarifier et exemplifier. Cette partie est nettement plus longue que la première, car l'étude d'U.A. est en premier lieu une thèse d'histoire du droit (Univ. de Bielefeld), ce qui induit une description poussée des pratiques judiciaires et juridiques.
- 5 Et c'est là que le bât blesse: l'intérêt pour le discours et les pratiques urbaines, certes légitime, ne doit pas faire oublier qu'à l'arrière-plan de tout cela, il y a des nobles qui pillent. On sait pourquoi ceux-ci sont poursuivis et châtiés, on sait que la dimension criminelle de leur acte est purement discursive, mais on ne sait pas le pourquoi de cet acte de violence: U.A. se contente de l'explication classique de la lutte contre l'appauvrissement consécutif à la crise agraire, qui emprunte des formes traditionnelles de l'activité des nobles. Mais on peut finalement se demander si nous n'avons pas là la confrontation de deux discours: le discours urbain présenté par U.A. face à un discours nobiliaire dans lequel le pillage ne serait que la mise en scène d'un pouvoir de prendre constamment réaffirmé et identifiant le noble.
- 6 Mais ce discours pouvait également heurter le discours princier consistant à faire régner la paix (sa paix), d'où la mobilisation princière contre les fauteurs de troubles. C'est cette dernière mobilisation, étudiée à travers le cas des margraves de Brandebourg, qui fait l'objet de la thèse de doctorat de Manfred Kaufmann (Univ. de Fribourg/Br.) – la problématique de la criminalisation en moins: M.K. constate en effet l'existence d'actes de violence, mêlant des nobles de tous niveaux et sur lesquels les margraves ferment parfois les yeux, mais c'est surtout à une forme de réaction de ceux-ci, lorsqu'ils réagissent, qu'il s'intéresse. Il étudie en détail les alliances conclues entre les Hohenzollern et les princes voisins contre les fauteurs de troubles, afin notamment que ceux-ci ne puissent ni échapper à la justice princière en quittant le territoire, ni recevoir un quelconque appui des princes voisins. L'ouvrage de M.K. (qui s'achève par une liste chronologique des alliances conclues par les margraves de 1354 à 1555) constitue donc d'une certaine manière le pendant « princier » de la seconde partie de celui d'U.A.
- 7 Joseph MORSEL